La guerre du Gardien de la paix Allard
Par Luc RUDOLPH[1]

Le 5 février 1943, le gardien de la paix de la Préfecture de Police **Jean-Baptiste Allard** *Indou* se trouve à Carantec avec trois autres agents, dont son collègue Albert Billard, tous membres de *L'Alliance,* pour être transférés vers l'Angleterre. Ils embarquent sur l'*Yvonne* et rejoignent la Grande-Bretagne à Salcombe le 7 février, non sans avoir essuyé une forte tempête. Ils séjournent à *Patriotic School* pour le traditionnel criblage de sécurité jusqu'au 8 mars. L'aventure d'Allard commence alors vraiment. Né en 1904 à Avessac (Loire-Inférieure), il est entré à la Préfecture de Police comme gardien de la paix en mars 1928 : il y deviendra opérateur radio. Allard rejoint la Résistance, qu'il sert à plein temps, comme agent P2 dès mai 1942 : il est révoqué de ses fonctions le 22 février 1943. Arrivé en Angleterre, le voici membre des FFL, devenu *Jean Alliot.* Volontaire pour retourner en France, il s'engage au *BCRA* le 22 mars, et suit l'instruction radio et l'entraînement de parachutiste. Dans la nuit du 13 au 14 septembre 1943 il est largué près de Tours avec quatre camarades, comme opérateur radio, indicatif *Indou*[2]. Il rejoint alors progressivement le maquis Robert Leblanc dans l'Eure, y coordonne les sabotages sur les arrières de la 7e Armée allemande, créant un réseau de renseignements et d'action. Devenu le radio du délégué militaire de la région Bretagne-Normandie, ne disposant que d'un poste, il doit sans cesse se déplacer, émettant le jour et recevant la nuit. Le 15 décembre 1943, Allard reçoit un parachutage et peut réorganiser son réseau. En février 1944, il se rapproche de La Loupe en Eure-et-Loir, où il poursuit son action. Dix jours avant le 6 juin, il doit déplacer son matériel de 130 kilomètres. Il se joint alors au maquis de l'Eure avec lequel il coordonne son action en fonction des instructions de Londres. Il poursuit son travail pendant les combats menés par le maquis, puis doit rejoindre le Bec-Hellouin en Normandie : c'est alors le seul radio pour l'Eure, le Calvados, la Seine-Inférieure et l'Orne. Quand le DMR Charles Kammerer, dont *Alliot* est le radio est arrêté, celui-ci passe au service du 3e bureau FFI de l'Eure à Montfort-sur-Risle. Allard renseigne sa centrale sur le trafic fluvial, routier et ferroviaire et obtient le bombardement d'objectifs militaires. Il organise la coupure de la ligne Evreux-Montfort, et le plastiquage du château d'eau de Pont-Authou, puis fait bombarder la gare de Montfort. S'installant alors dans une petite gare de campagne, il renseigne sur les bacs sur la Seine et leur chargement, obtient des bombardements et empêche le transfert des restes de la 7e Armée allemande. Lors d'un dernier déménagement de son matériel, sa voiture est attaquée et son assistant tué. Le policier résistant doit alors se réfugier dans un bois, à l'intérieur des lignes d'où il continue son travail de radio, protégé seulement par trois hommes armés de mitraillettes. Allard est successivement promu sergent-chef, puis aspirant. Le policier, son rôle achevé, se présente aux avant-postes canadiens, où il est accueilli chaleureusement, son rôle y étant connu. Sa mission se termine le 27 août 1944, par son retour vers Londres. Il est alors considéré comme « un des huit plus méritants radios de l'action clandestine ». Le nombre des messages échangés avec Londres remplit un gros classeur dans les archives du BCRA (par exemple un message reçu le 25 juillet 1944 exprime la satisfaction de l'expéditeur : « Tous vos renseignements sont de première valeur »). Le policier rejoint les nouveaux services secrets, la *DGER,* en octobre 1944, puis gagne Paris le 20 février 1945. Volontaire pour l'Extrême-Orient, Allard est dirigé sur Calcutta où il arrive le 5 mai, avec une nomination de chargé de mission de 2e classe (lieutenant). Il est alors parachuté au Laos, près de Luang-Prabang, le 23 septembre. Mission accomplie, il revient à Saïgon le 6 février 1946, et à Paris fin avril de la même année. Il est démobilisé le 3 mai et rejoint son poste à la Préfecture de Police, réintégré

[1] Auteur de *Policiers Rebelles* et *Policiers contre policiers* (Ed SPE).
[2] L'action d'Allard est emblématique au point que le livre-mémoire des Réseaux Action (*Les Réseaux Action de la France Combattante*) réserve une place éminente à son histoire.

comme inspecteur principal. Jean-Baptiste Allard est chevalier de la Légion d'Honneur et décoré de la Croix de Guerre. Il prend sa retraite en juin 1946.

Coéquipier d'Allard dès avant le départ de Paris, le gardien **Albert Roger Billard** - *Claude*, *Albert Billet, Albert Berthelot* - est né en 1921 à Fougères. Il s'engage dans les FFL le 7 février 1943 et il est intégré au réseau *Transmission-Action*. Formé au saut en parachute et à la transmission radio en Angleterre, il devient émetteur radio sous le pseudo de *Germain*, opérant en France[3] pour le BCRA de septembre 1943 à août 1944. Il assure un temps la sécurité des émissions d'*Indou*, puis, à la mi-mai, est rattaché à un autre chef, qu'il suit, il émet de jour et reçoit des messages de nuit. Il transmet de la région de Guéhenno, puis du maquis de Saint-Marcel. Quand le regroupement est attaqué, le 18 juin, Billard évacue les lieux vers 23 heures, en camion, avec son poste. Il rejoint Callac où son agent de liaison le retrouve : tous deux sont renvoyés vers Guéhenno par leurs chefs, avec deux postes radio, franchissant les lignes allemandes et russes. Ils réussissent à se replier à travers bois, couvrant plus de 20 kilomètres. Coupé de sa hiérarchie, Billard s'est mis à la disposition d'un officier parachutiste, le lieutenant Marienne, pour lequel il transmet vers Londres d'importants renseignements sur la bataille en cours. Il reste aussi hors d'état d'émettre à des moments-clés de cette campagne de Bretagne. Ainsi en juillet 1944, quand il se trouve avec son poste sans ses plans d'émission, en ayant du abandonner ses accus, et avec une infinie difficulté à émettre en se raccordant au réseau électrique, en rase en campagne et avec de nombreuses coupures de courant. Le 12 juillet, les deux hommes retrouvent leur hiérarchie, mais, talonnés par la Milice, ils doivent se replier à nouveau vers Campel. Ils sont en Ille-et-Vilaine, quand les troupes américaines les rejoignent à Maure-de-Bretagne. Retrouvé ainsi le 8 août, Billard est alors évacué vers Londres sans son agent de liaison[4]. En septembre 1944, il gagne Paris, puis, volontaire pour l'Extrême-Orient, il revient à Londres le 9 avril 1945. Notre homme est à Calcutta le 1er mai, mais se trouve rapatrié à Paris le 3 novembre. Engagé dans l'Armée, il suit le cursus pour être maintenu officier, et poursuit une carrière au Maroc et en Algérie dans l'arme des Transmissions, se retrouvant aussi en Indochine puis à nouveau à Alger. Il est titulaire de la Légion d'Honneur, de la médaille de la Résistance, de la médaille des Evadés et de la Croix de Guerre, titularisé dans le grade de capitaine en 1958[5]. Son passage dans les rangs de la police fut bref mais décisif : recruté en juin 1942, il est révoqué en mars 1943 !

[3] Billard est parachuté le 19 septembre 1943.
[4] Edouard Le Ricardour.
[5] La suite de la carrière de Billard n'a pas pu être vérifiée.

Nom ALLARD

Prénoms Jean-Baptiste

Grade Lieutenant

Date et lieu de naissance le 21 Avril 1904

à Avessac (Loire-Inf)

Date et lieu de ralliement le 17 Mars 1943

à Londres.

Carte n° 6604

Diplôme n° 21921

Adresse 13, Bld. du Temple

Paris 3e

Bouyer - 2.671